



Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »

Le Temps de l'histoire

12 | 2010

Autour de l'enfant : la ronde des professionnels

Dominique Kalifa, *Biribi. Les bagnes coloniaux de l'armée française*

Jean-Jacques Yvorel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhei/3219>

ISBN : 978-2-7535-1651-9

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2010

Pagination : 269–270

ISBN : 978-2-7535-1259-7

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Jean-Jacques Yvorel, « Dominique Kalifa, *Biribi. Les bagnes coloniaux de l'armée française* », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 12 | 2010, mis en ligne le 21 juin 2012, consulté le 08 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/3219>

Ce document a été généré automatiquement le 8 mai 2019.

© PUR

Dominique Kalifa, *Biribi. Les bagnes coloniaux de l'armée française*

Jean-Jacques Yvorel

RÉFÉRENCE

Dominique Kalifa, *Biribi. Les bagnes coloniaux de l'armée française* ; Paris, Perrin, 2009, 344 p., ISBN : 978-2-262-02384-3

- 1 Le livre de Dominique Kalifa sur les bagnes militaires de l'armée française n'est pas simplement l'histoire d'une institution ou plutôt d'un ensemble d'institutions : c'est une contribution essentielle à une histoire sociale, culturelle et anthropologique de l'armée, de la justice militaire, de l'enfermement, de l'exclusion voire de la colonisation.
- 2 On ne trouve Biribi sur aucune carte. Ce n'est pas un lieu mais un terme générique qui désigne à la fin du XIX^e siècle les nombreuses structures disciplinaires que l'armée française installa en Afrique du Nord. Avant même de décrire cet archipel punitif, Dominique Kalifa donne la parole aux écrivains (notamment à Georges Darien dont le *Biribi. Discipline militaire* publié en 1890 à inscrit les bagnes de l'armée dans la mémoire nationale), aux journalistes (occasion de découvrir l'une des « grandes plumes » de la Belle Époque : Jacques Dhur), aux militants (essentiellement les antimilitaristes libertaires avant la première guerre mondiale et les communistes dans l'entre-deux-guerres). Il trace ainsi un « portrait » de Biribi et de ses recrues tel qu'il est apparu aux contemporains. La mise en cause de ces bagnes militaires surgit peu de temps après la création en 1818 par le maréchal Gouvion-Saint-Cyr des premières compagnies de discipline et se poursuit jusqu'à la dissolution de la 50^e compagnie d'instruction d'Aiton en 1976. Parmi les acteurs de la campagne contre ce dernier vestige de Biribi, on trouve un certain Alexis Danan... Les décennies qui précèdent la guerre de 1914-1918 restent cependant le temps fort d'une protestation. En effet, entre 1890 et 1914, un basculement semble s'opérer dans la société française qui rend intolérables pour des fractions de plus en plus larges de la population, certains usages de la violence dans les pratiques d'autorité. Au même moment, les mêmes

auteurs parfois (Almeryda, Zo d'Axa...) dénoncent les colonies pénitenciaires pour mineurs. Remarquons cependant, qu'hormis un succès dans l'affaire Aernoult-Rousset (appelé l'affaire Dreyfus des ouvriers), ces protestations médiatiques laissent quasi intact le dispositif de mise au pas des « fortes têtes » de l'armée comme celui des mineurs de justice.

- 3 Dans la seconde partie, l'auteur nous montre comment ce dispositif fut élaboré, géré, réformé durant les cent cinquante-huit années de son existence mouvementée. Il s'efforce aussi de répondre à quelques questions simples en apparence mais pratiquement toujours redoutables pour les historiens qui dépendent de « l'état des sources ». Combien d'hommes furent pris dans le terrible engrenage de Biribi ? Qui étaient-ils ? Pourquoi ont-ils été envoyés dans les casernes des « bat' d'af », les ateliers de travaux publics, les compagnies spéciales, les établissements pénitenciaires de l'armée et autres prisons militaires ? Dominique Kalifa prend intelligibles ces flux entre métropole et colonies. Il détaille la population de Biribi et les dispositifs « d'orientation » mis en place par l'armée. On voit là que les propos d'un procureur de Paris, qui proposait de compléter la cure morale commencée dans les établissements correctionnels pour mineurs par une cure de discipline militaire, furent suivis d'effets.¹
- 4 Enfin dans une troisième partie, parce que « le réel existe et que les hommes en font trop souvent dans leur chair une expérience qui est au-delà des mots », Dominique Kalifa se penche sur l'aspect physique et quotidien de l'expérience « biribienne ». Cette attention accordée au vécu corporel ne se limite pas à la description des supplices endurés par les bagnards de l'armée (crapaudine, silo, coups, etc...). Elle appréhende le ressenti, l'univers sensible quotidien du reclus. C'est un univers terrible, entraînant une surmortalité et une surmorbidity plus que significatives. Un chapitre de cette troisième partie est consacré à la sexualité (scène de genre au *gourbi*). Dans cet environnement uniquement masculin, elle est vouée à la prostitution et/ou à l'homosexualité et révèle de façon particulièrement crue les processus de domination et de brutalité... qui ne sont pas sans rappeler ce qui transparaît à la lecture des archives de certains établissements correctionnels pour mineurs.
- 5 Même s'il ne concerne pas directement l'enfance « irrégulière », le livre de Dominique Kalifa ne laissera pas indifférents les lecteurs de notre revue, non seulement parce que Biribi a souvent prolongé Mettray mais encore parce que l'histoire tragique de ces « corps spéciaux » est souvent proche de l'histoire douloureuse des enfants de justice avant 1945, en ce qu'elle inscrit les hommes dans un parcours d'exclusion que rien ne semble pouvoir infléchir.

NOTES

1. Nous faisons allusion aux propos de J. Maxell, *Le Crime et la société*, Paris, Flammarion, 1909, pp. 279-280.